

Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay (dir.), *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, Sainte-Foy et Grenoble, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Grenoble, 1994, 265 p.

Michel Saint-Laurent

Number 24, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002287ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002287ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Laurent, M. (1995). Review of [Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay (dir.), *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, Sainte-Foy et Grenoble, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Grenoble, 1994, 265 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (24), 256–258. <https://doi.org/10.7202/1002287ar>

la notion de région culturelle-ethnographique, évoque brièvement les travaux de ce dernier comme étant une voie pertinente (p. 112, note 3). Il faut relire Tremblay. Cet anthropologue étudie les communautés humaines dans leur *oikos*, dans leur milieu de vie, sans négliger la dimension naturelle. Il présente les pratiques des pêcheurs de la Basse-Côte-Nord, les techniques qu'ils ont mises au point comme des adaptations créatives s'inscrivant dans un processus de coévolution avec un lieu biophysique particulier. Les chercheurs en sciences humaines oublient parfois, lorsqu'ils parlent de développement régional ou local, que ce local fait référence à un lieu. Ce lieu possède une dynamique naturelle en plus d'une dynamique socioculturelle, et les deux construisent le milieu de vie, la région-paysage. Tremblay est sensible à cette double dynamique; il montre que l'espèce humaine s'adapte, répond, invente dans un cadre écologique localisé. Cette prise en considération du cadre écologique se révèle importante et prometteuse lorsqu'on parle de région.

Alain LAVALLÉE
professeur de sciences humaines
Collège Édouard-Montpetit

Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay (dir.), *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, Sainte-Foy et Grenoble, Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Grenoble, 1994, 265 p.

Ce livre, résultat de la collaboration d'une équipe québécoise de chercheurs (Groupe de recherche sur les industries culturelles et l'informatisation sociale [GRICIS]) et de deux équipes françaises (Groupe de recherche sur les enjeux de la communication [GRESEC] et Laboratoire des sciences de l'information-communication [LabSic]), a pour ambition, selon les propos mêmes des auteurs, d'analyser la construction de la convergence dans la mise en place des systèmes de vidéotex grand public en France et au Québec. Pour ce faire, les auteurs s'attaquent à trois grands aspects du phénomène de la convergence: 1) le discours et les interventions de l'État depuis 1970; 2) les structures industrielles et les stratégies des grands acteurs économiques; 3) l'élaboration des usages sociaux.

Il est utile de souligner, pour un lecteur quelque peu pressé de se faire une opinion sur l'un ou l'autre des aspects de cette convergence

tant annoncée, que l'ouvrage présente un avantage indéniable: les situations québécoise et française y sont examinées en alternance et chaque chapitre peut être lu, en soi, comme une monographie sur un aspect du sujet abordé. Par ailleurs, l'ouvrage est chapeauté par une introduction et une conclusion qui assurent la cohésion d'ensemble et où on trouve les clés permettant de situer chaque contribution.

Dans le premier chapitre, Gaëtan Tremblay propose, à la suite d'une lecture des documents et des actions gouvernementales, un bilan de l'intervention de l'État au Canada et au Québec dans les domaines de l'audiovisuel, de l'informatique et des télécommunications. L'auteur cerne trois grandes périodes: celle des années soixante-dix, où le gouvernement canadien cherche à créer une technologie du vidéotex; celle du début des années quatre-vingt, où l'on veut rattraper le retard accumulé en matière de technologies de pointe; celle qui s'ouvre au milieu des années quatre-vingt, où législation et réglementation de la radiodiffusion et des télécommunications sont revues afin de les adapter au nouveau contexte technologique et économique.

Dans le deuxième chapitre, Bernard Miège trace un parallèle entre les actions gouvernementales canadienne et française. L'auteur y voit aussi trois grands moments: de 1974 à 1980, période marquée par des projets de modernisation reposant toutefois en France surtout sur les télécommunications; de 1981 à 1986, période durant laquelle se multiplient les grands projets, dont le célèbre Plan Câble, qui ne connaîtront pas toujours le succès; enfin, de 1987 à 1994, où la France assiste à un vaste mouvement de déréglementation qui aura pour effets, entre autres, le transfert de responsabilités du public vers le privé et, corollaire de ce transfert, une sérieuse crise d'identité du secteur public.

Au chapitre suivant, Patrick Pajon cherche à comprendre les stratégies des grands acteurs français dans les secteurs de l'édition de contenus et de transport de signaux. Pour lui, il ne fait aucun doute que France Télécom, par sa stratégie d'alliances et de création de filiales, sera appelée à jouer un rôle-clé dans la création d'un groupe multimédia pouvant compétitionner sur le marché européen.

Le quatrième chapitre, rédigé par Marc Ménard et Gaëtan Tremblay, décrit de manière approfondie les entreprises Bell Canada (télécommunications) et Vidéotron (câblodistribution). Les auteurs se livrent également à une étude de leurs stratégies; en effet, si les deux entreprises opèrent pour le moment dans deux secteurs aux réglementations distinctes — malgré une collaboration commune en Angleterre où l'on intègre les services de téléphonie et de câble —, elles devront éventuellement évoluer dans un contexte canadien sans doute

déréglementé où la convergence tant technologique qu'économique sera un enjeu capital.

Jean-Guy Lacroix, au chapitre suivant, propose au lecteur, à partir d'une analyse de documents écrits et audiovisuels, une description de la stratégie de mise en marché du système Videoway. Ce discours promotionnel comporte trois éléments: un discours prospectif, très présent dans les rapports officiels; un discours promotionnel, évidemment présent dans les supports publicitaires; un discours prescriptif ayant largement recours aux guides d'utilisation et aux modes d'emploi. Il montre en conclusion comment ce discours a positionné avantageusement et légitimé les câblodistributeurs dans le contexte de convergence du début des années quatre-vingt-dix.

Pierre Moeglin, quant à lui, suit l'évolution de la notion de convergence telle qu'elle est exprimée dans les nombreux bulletins publiés par France Télécom sous le titre de *La lettre de Télétel*. Il démontre que toute cette production discursive avait de fait comme objectif de créer, à l'aide d'une rhétorique systématique sur la convergence des usages des nouvelles technologies d'information et de communication, l'image d'une diversité technologique articulée en *un* système technologique.

Dans les deux derniers chapitres, les chercheurs se sont donné comme but de montrer que l'effervescence technologique ayant mené à la convergence des technologies de communication a aussi connu des échecs. Ainsi, Dominique Carré, dans l'avant-dernier chapitre, décortique l'insuccès du système français de vidéotex radiodiffusé ANTIOPE en insistant longuement sur les causes politiques et institutionnelles de cet échec. Puis, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Kevin Wilson se penche sur l'échec du système canadien ALEX de Bell Canada. Il souligne que cet insuccès est dû à des causes techniques et organisationnelles.

En conclusion, les auteurs reviennent sur les aspects importants des situations québécoise et française afin de souligner principalement leurs traits communs tout en insistant sur les aléas théoriques et méthodologiques d'une telle comparaison. Ils soulignent également le rôle des États et de l'internationalisation, ainsi que le lien que le grand projet de l'informatisation sociale entretient avec la crise structurelle que traversent les sociétés industrielles avancées. Finalement, les auteurs montrent comment le projet de télématisation a contribué à construire la convergence qui, à son tour, pose la nécessité des autoroutes de l'information.

Michel SAINT-LAURENT
Chercheur en communication
Université du Québec à Montréal